

## SELON UNE ASSOCIATION DE CONSOMMATEURS

100 000 intoxications alimentaires  
par an en Algérie

**Pour l'association El-Aman pour la protection des consommateurs, le nombre de cas d'intoxications alimentaires est beaucoup plus important que les chiffres annoncés par le ministère de la Santé. Selon son premier responsable, plus de cent mille cas sont enregistrés annuellement.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir) -** Le président de l'association El-Aman de protection des consommateurs (Alger), Hacène Menouar, s'alarme sur le degré d'insalubrité qui sévit dans le domaine de la restauration et l'absence de respect des normes de commercialisation des denrées alimentaires notamment les boissons minérales et gazeuses. «Les choses vont mal. Nous devenons de plus en plus négligents sur l'hygiène», s'est indigné vendredi dernier, en début de la campagne de sensibilisation organisée pendant deux jours sur l'esplanade du port d'El-Djemila (ex La Madrague) de Ain-Benian à Alger.

Il exhorte ainsi les pouvoirs publics à lancer dans les plus brefs délais, un plan Orsec pour les intoxications alimentaires. «La situation ne s'améliore pas au contraire, elle se dégrade et le nombre de cas d'intoxications alimentaires augmente d'année en année», constate-t-il. D'ailleurs poursuit-il, «nous enregistrons

plus de cent mille cas d'intoxications alimentaires par an. Un grand nombre est lié à la restauration collective dans les fêtes mais aussi dans la restauration aux entreprises, universités et écoles».

Pour lui, les chiffres qui sont annoncés par le ministère de la Santé sont loin de refléter la réalité. «Six mille cas d'intoxications annoncés en 2016 est une aberration !», dit-il.

Hacène Menouar explique ce nombre élevé de cas d'intoxications alimentaires par une absence de culture. Il cite à cet effet, des transporteurs «inconscients» de produits alimentaires périssables qui ne respectent pas la chaîne de froid ou encore des commerçants «criminels» qui éteignent leur frigo le soir, histoire d'économiser l'énergie électrique au détriment des produits.

Il évoque également, le transport des boissons notamment de l'eau minérale par des camions non aménagés exposant ainsi,

cette marchandise au soleil. «Nous avons demandé à ce que les services de sécurité de la police et de la gendarmerie, installés dans les barrages soient impliqués dans le respect des normes d'hygiène par les transporteurs concernant le transport des produits alimentaires périssables», rappelant que cette demande a été maintes fois exprimée auprès des autorités publiques par son organisation sans qu'elle soit prise en considération.

Le président de l'association El-Aman regrette le manque de contrôle et de répression et l'absence de sanctions. Pourtant poursuit-il, «l'Algérie dispose d'une réglementation très stricte».

Selon lui, le ministère du Commerce n'a pas à s'immiscer dans la sensibilisation, déplorant une négligence certaine de la part des services de l'Etat à commencer par les collectivités locales.

Dans la poursuite de ses actions de sensibilisation, l'association El-Aman donne rendez-vous quelques jours avant la fête de l'Aïd El Adha, aux Algérois sur l'une des grandes places publiques de la capitale, pour sensibiliser sur les risques liés au sacrifice du mouton et de ses effets.

Ry. N.



Photos : DR

Le nombre d'intoxications alimentaires augmente d'année en année.

## TOMATE INDUSTRIELLE

Les agriculteurs souffrent  
du faible niveau  
d'organisation de la filière

Chaque année et depuis que les rendements des surfaces dédiées à la tomate industrielle se sont améliorés, les agriculteurs trouvent des difficultés à écouler leur production dont une partie est détruite faute de preneur.

Les associations professionnelles et les services agricoles claironnaient déjà il y a des années que l'Algérie deviendra exportatrice de tomate industrielle en 2017. Ce ne sont, certes, pas les rendements des superficies dédiées à la culture de cette tomate qui le démentiront mais, le faible niveau d'organisation de la filière fait perdre d'importantes quantités produites, faute de marché.

En effet, les files d'attente des camions chargés de tomates devant les unités de transformation devenues coutumières dans les wilayas de Annaba, Tarf, Guelma et Skikda où se situent les plus grandes plantations de tomate, se sont allongées cette année du côté de Chlef dans l'Ouest algérien où les superficies exploitées dans la tomate ont pratiquement doublé comparativement à l'année précédente. Ainsi, Chlef a enregistré cette saison une production record estimée à plus de 80 000 tonnes (47 500 tonnes durant la campagne 2015-2016). Les superficies exploitées étant passées de 600 à 1076 hectares, conjugués à un rendement à l'hectare estimé entre 850 et 900 quintaux, une grande partie de cette production risque la destruction parce qu'il n'existe qu'une seule unité de transformation dans la région qui n'est pas en mesure de tout absorber et qu'il n'y a pas encore de circuits rodés pour la commercialiser ailleurs à travers le pays ou l'exporter à l'étranger.

Selon Mokhtar Belaïd, un cadre de la Direction des services agricoles de Chlef cité par l'APS, «la tension enregistrée sur l'unique unité de transformation de la wilaya est due à un mûrissement précoce de la récolte de tomate industrielle, dont le volume de production a dépassé toutes les prévisions, grâce notamment à l'usage des techniques du goutte-à-goutte et des engrais, conjuguées aux bonnes conditions climatiques». Ce faisant, et pour limiter les dégâts, cette unique unité de transformation a dû arrêter un programme permettant aux agriculteurs sous contrats de récolter leurs tomates en fonction des capacités journalières de l'usine. «Pour éviter un tassement de la production, un programme spécial a été fixé afin de permettre aux fellahs de récolter leurs productions suivant les capacités de transformation de l'usine, les deux s'étant accordés sur une récolte de 12 quintaux/hectare/jour», a indiqué Sadek Meriem Khorafa chargé du service commercial, également cité par l'APS.

Bref, en attendant l'extension de cette usine qui achète la production aux agriculteurs de Chlef, Aïn Defla et Relizane, et ce, quand la seconde chaîne de production devant porter ses capacités de traitement à 1 300 tonnes/jour, les agriculteurs devront prendre leur mal en patience, notamment pour cette saison plutôt ratée où, se plaignent-ils, «60% de leur production reste non récoltée».

L. H.

## PRÉPARATIFS ANTICIPÉS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE

## L'habitude bousculée

**La rentrée scolaire semble bien lointaine pour nombre de familles. Outre la période des vacances, les grandes chaleurs qui ont marqué le mois d'août ont bousculé la tradition d'anticiper les préparatifs de la rentrée des classes et les courses des fournitures scolaires.**

A moins d'un mois, les élèves reprendront le chemin de l'école. Pourtant, les achats des fournitures scolaires, des tabliers et des vêtements n'ont point commencé. Les papeteries, librairies et autres magasins de fournitures scolaires sont déserts et leurs rayonnages presque vides. Seuls les quelques articles reliquats de l'année dernière, gisent sur les étagères. Les vendeurs attendent leurs clients pour début septembre. «Les gens sont encore en vacances. Les premiers clients sont attendus début du mois de septembre prochain», assure un vendeur.

Même constat dans les magasins de vêtements et tabliers où une variété de marchandises est exposée, en attendant acquéreur. Ici aussi, les vendeurs chôment toujours. Les visites sont rares et peu de clients daignent y entrer.

Les grandes chaleurs du mois d'août ont apparemment dissua-



La rentrée est prévue pour le 6 septembre prochain.

dé ceux qui ne sont pas partis en vacances, à sortir faire les premiers achats de la rentrée scolaire, histoire d'éviter le rush des premières semaines de septembre. «D'habitude, début août, les gens commencent à acheter les tenues et les tabliers pour la reprise de l'école de leurs enfants. Cette année, nous attendons toujours les premiers clients. La canicule doit être à l'origine de ce retard», explique un vendeur de prêt-à-porter.

Prévue le 6 septembre prochain, la rentrée scolaire ne semble, donc, pas encore à l'ordre du jour pour plusieurs familles. Nombre d'entre elles sont encore en vacances et profitent des moments de détente, loin des soucis de la rentrée scolaire et de ses tracas. Ce n'est qu'à leur retour qu'elles s'attelle-

ront aux préparatifs y inhérents.

Même si on aimerait mieux n'y penser que la veille de la rentrée des classes, le retour à l'école se prépare quelques semaines à l'avance pour éviter stress et panique. Fameux casse-tête que ces achats! Sans pour autant oublier le budget des manuels scolaires qui chiffre à son tour et pèse lourd sur de nombreuses bourses.

Seuls ceux qui anticipent et s'approvisionnent en fournitures scolaires, tabliers et autres tenues avant de partir en vacances se tirent d'affaire. Ils n'auront qu'à compléter les listes des fournitures scolaires le jour J. La reprise des classes se fera, ainsi, moins douloureuse pour eux et moins pesante pour leur portefeuille.

Ry. N.